

Mosaïc participe à un festival appelé Babel depuis des années mais, à un certain moment, Mosaïc a arrêté d'y participer car il n'y avait plus assez de jeunes inscrits au Drama. L'an dernier, les animateurs ont décidé de refaire le festival Babel ; ils ont demandé leur avis aux participants et ceux-ci ont accepté.

Babel est un festival qui a lieu chaque année à Ixelles (au théâtre Marni). C'est un festival pour les jeunes uniquement et plusieurs artistes amateurs y participent. Il y a des pièces de théâtre, des vidéos, des chants, des danses...



Pour construire le spectacle, il y avait 11 participants, Chiara, Hamza, Safia, Jamal, Jimmy, Laila, Yassamine, Nagham, Soufian, Sarah, Bablutte (Yousra) et 3 animateurs (Nenad, Justine et Gwendoline).

Notre animateur de drama a organisé un week-end "Babel" afin que tout le groupe s'améliore. C'était un week-end de travail pour améliorer notre niveau au drama et pour créer de nouveaux sketches.

Il a aussi organisé 2 spectacles avant le festival (le 23 mars et le 8 avril) pour que nous puissions nous habituer à jouer devant un public, pour que nous ayons moins de stress et que nous ayons un bon esprit d'équipe.

Voici les avis et les ressentis de quelques participants du festival:

- Nenad : Au départ, quand j'ai eu la proposition de Babel pour participer, je ne voulais pas le faire car le groupe était trop nouveau et en construction, donc très réticent. Les préparatifs furent plus difficiles que l'année dernière mais, au final, je suis très content de l'avoir vécu avec vous. **VOUS AVEZ DECHIRE!**

- Gwendoline: Vous avez flashé, tant au niveau du spectacle qu'au niveau de votre respect en tant que public. On est fier de travailler avec vous!

- Justine: Beaucoup de sueur versée, de stress accumulé et de travail accompli pour un résultat magnifique! Bravo les mosababeliciens! Vous m'avez régaler...

- Chiara: J'ai trouvé ça extra!!! On a tous appris tellement de choses, que se soit boulot entre nous ou même autre chose. Rien à faire, je suis accro à Mosaïc et particulièrement au drama. Une vrai fan ! J'adore également travailler avec des jeunes, des vieux, des gros, des minces, petits, grands, beaux ou moches ;-) hihhihi. On s'aime tous et j'ai trouvé ça très enrichissant, que ce soit pour le groupe ou pour mes envies personnelles, et ensemble on se dépasse !!!!!!!!!!!



- Yousra (Bablutte) : Eh bien tout d'abord, je ne prenais guère en considération le fait de jouer un spectacle, donc j'étais plutôt détendue. Pendant les répétitions tout allait pour le mieux. Les 5 dernières minutes avant notre entrée sur scène ont installé en moi une panique, je ne réalisais pas que j'allais jouer un spectacle. De plus, voir un tas de personnes paniquées a accumulé en moi toute cette angoisse qui était présente au sein du groupe. Mais la position positive qu'a engendrée cette panique a fait que le spectacle a été présentable.

- Safia: J'ai hyper adoré ce spectacle, il y avait beaucoup de stress, beaucoup de boulot, beaucoup de concentration et de travail, de l'évolution avec l'esprit d'équipe et le drama, beaucoup de tensions mais également beaucoup d'amitié. **JE DIS : VIVEMENT CELUI DE L'ANNEE PROCHAINE !!!!!!!!!!!**





SAVAIS-TU QUE ????



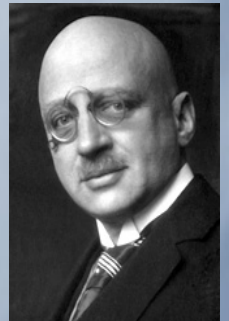
➤ Savais-tu que la marque de voiture allemande Volkswagen veut littéralement dire en allemand "voiture du peuple". La première voiture de la marque fut la Coccinelle dessinée par Ferdinand Porsche, et voulue par Hitler.

➤ Savais-tu qu'à la libération, il existait un moyen relativement fiable pour distinguer les SS des simples soldats allemands : les membres SS avaient leur groupe sanguin tatoué sur l'intérieur du bras au niveau de l'aisselle pour leur permettre d'être soignés plus vite en cas de problème. C'est pourquoi, les soldats américains obligeaient les prisonniers allemands à défiler torse nu et bras levés pour les identifier.

➤ Savais-tu que, durant la Seconde Guerre mondiale, les services secrets britanniques ont sérieusement étudié l'idée de féminiser Hitler en glissant dans ses repas des hormones féminines. L'objectif était de diminuer son agressivité et son autoritarisme afin de l'affaiblir face à ses généraux. L'idée était réalisable car, même si Hitler avait des goûteurs, ces hormones étaient indétectables au goût et à l'odorat.

➤ Savais-tu que, comme elle était une fête catholique célébrant un juif, Hitler et ses idéologues nazis tentèrent de remplacer Noël par une autre fête païenne, issue du folklore viking : le Yule ou solstice d'hiver. La bûche était remplacée par des gâteaux en forme de croix gammée, les chants de Noël modifiés pour ne plus avoir de référence à Jésus et l'étoile du sapin retirée.

➤ Savais-tu que Fritz Haber, un chimiste allemand, fut l'inventeur du gaz moutarde, mais aussi du Zyklon-B, utilisé dans les chambres à gaz des camps d'extermination. Ironie de l'Histoire, il était juif et Hitler le força à l'exil en 1933. Il fut prix Nobel de chimie en 1918 malgré des protestations du monde entier, ses inventions ayant fait de lourds dégâts lors de la Première Guerre mondiale.



➤ Savais-tu qu'en 1940, une des principales rues de Mulhouse fut renommée la rue Adolf Hitler. Mais cela ne dura pas longtemps : la rue s'appelait auparavant la rue du Sauvage et les Allemands se rendirent compte de la bévue et des moqueries que ce changement de nom entraînerait chez la population. Elle s'appelle aujourd'hui encore la rue du Sauvage et est la plus grande rue commerçante de la ville.

➤ Savais-tu que, lors de la Seconde Guerre mondiale, un médecin finlandais, le docteur Kersten, réputé pour ses mains miraculeuses, devint le masseur-kinésithérapeute du chef des SS, Himmler. Celui-ci souffrait de douleurs chroniques au dos et Kersten fut le seul à le soulager. Profitant de cette relation, il négocia auprès d'Himmler la libération de milliers de personnes des camps de concentration.

«Quand j'étais petit, je n'étais pas sûr qu'être juif soit une si bonne idée - j'avais entendu dire qu'on tuait des gens pour ça».

LE COIN BD

« MAUS » D'Art Spiegelman

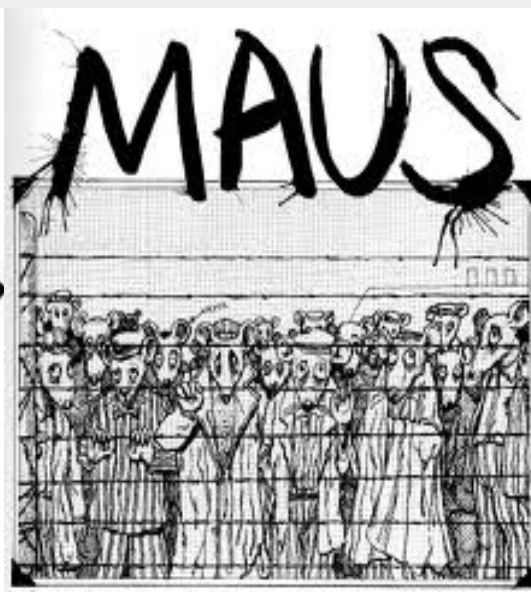
Voici la première bande dessinée que j'ai envie de vous présenter, en lien direct avec notre récent voyage à Auschwitz!

Ce n'est vraiment pas une bd comme les autres... Parue dans les années 80, l'auteur nous y parle de l'Holocauste à travers le témoignage de son père Vladek Spiegelman, rescapé des camps. En quoi est-ce différent ? Tout d'abord, parce que les personnages sont représentés par des animaux ! Des chats, des cochons, des souris... « Maus » signifie d'ailleurs « souris » en allemand. L'utilisation du zoomorphisme est une référence aux images de propagande nazie de l'époque qui dépeignaient les Juifs comme des souris et les Polonais comme des porcs. Ici, les Nazis sont des chats, les juifs des souris et pour les autres... Je vous laisse le découvrir. C'est un très beau travail métaphorique, à la fois horrible, émouvant Et, à certains moments, drôle.

Mais ce n'est pas tout, deux récits s'entremêlent. Si le témoignage du père de l'auteur nous éclaire sur l'horreur des camps, on découvre aussi que la relation entre le père et le fils n'est pas facile. Pour la première fois, le fils d'un survivant nous parle de sa culpabilité d'avoir une vie meilleure que celle de ses parents. C'est donc le récit d'une double survie : celle du père, mais aussi celle du fils, qui se débat pour survivre au survivant.

Virginie Linhart, descendante de rescapés elle aussi, disait d'ailleurs : « C'était formidable pour moi que quelqu'un ose défier le silence des survivants en disant que nous, nous en souffrions aussi. ».

Et enfin, Spiegelman aborde un thème majeur de la Shoah : la déshumanisation entraînant un manque total de solidarité entre les déportés. Le père dit à son jeune fils qui pleure parce que ses amis sont partis sans lui : « Des amis ? Tes amis ? Enfermez-vous tous une semaine dans une seule pièce sans rien manger... Alors tu verras ce que c'est, les amis... »



Cours d'alpha *(suite et fin)*

Une fois à la maison, Rêzih parla de la mésaventure à sa famille. Ils discutèrent entre eux, ils demandèrent des conseils aux sages du village, mais personne ne savait comment aider le malheureux. Après deux jours de réflexion, Micah, la fille plus jeune de Rêzih, dit à son père : « J'ai une idée et, si tu permets, je vais me charger de l'affaire ». Puisqu'elle était considérée très intelligente et douée, toute la famille lui fit confiance.

Micah assembla un grand cahier avec des pages en cuir blanc. Puis, elle traça avec du charbon des signes ayant l'air d'une écriture (elle aussi était analphabète, comme tous les gens du village). Ensuite, elle forma des petites bottes de foin et d'avoine et les plaça entre toutes les pages. Finalement, elle alla près de l'âne et mit le cahier sous son museau.

Elle ouvrit une page très lentement et l'âne vit le foin et le mangea ; ensuite elle tourna une autre page, et l'âne se pencha sur la nourriture qu'il y avait sur la feuille. À chaque page, l'âne mangeait et puis attendait, patiemment, que Micah tourne la page suivante. L'entraînement dura deux mois, après quoi l'âne avait bien compris qu'entre les pages il y avait de la bonne nourriture pour lui.

Au stade suivant, Micah apprit à l'âne à tourner les pages avec son museau s'il voulait profiter de la nourriture, et l'âne, d'abord avec difficulté, ensuite avec une certaine maîtrise, feuilletait calmement le cahier pour manger. Trois mois passèrent et l'âne se montra tout à fait dressé à se nourrir avec le cahier fourré que Micah mettait devant lui. Après cette cure d'« alphabétisation », non seulement l'âne était très à l'aise avec le cahier de Micah, mais il avait aussi pris du poids et, malgré la vieillesse, il paraissait bien portant.

À l'échéance des six mois, Rêzih, Micah et l'âne se rendirent sur la Grand-Place de la Capitale, comme le Roi leur avait imposé. La foule et toutes les autorités étaient au rendez-vous. Le Roi se frottait les mains, en imaginant la bonne réputation qu'il aurait gagnée chez ses pairs, à la nouvelle que, dans son Royaume, même les ânes étaient capables de lire.

« Alors Rêzih, tu vas nous montrer la lecture de l'âne »

« En fait, Sire, c'est ma fille Micah qui s'est occupée de son alphabétisation »

« Très bien, que l'on procède ! »

Micah mit le grand cahier sous le museau de l'âne, mais cette fois il n'y avait rien à manger entre les pages. L'âne, comme d'habitude, tourna la première page, mais pas de foin et pas d'avoine. Alors il tourna la page suivante : rien. Il scruta attentivement la feuille, puis il tourna encore une page : toujours rien. Cette fois, il lécha avec son museau les signes griffonnés sur les feuilles, en espérant que c'étaient de la nourriture : rien à faire. Page après page, il continua de feuilleter le grand cahier, pour trouver enfin quelque chose à mettre sous les dents. Il procéda de la sorte jusqu'à la dernière page, il retourna le cahier et, n'ayant rien mangé, il émit un puissant braiment de contrariété.

Tous les spectateurs riaient et jetaient leurs bonnets en l'air. Le Roi, peu convaincu de la performance de l'animal, dit alors :

« Il se peut que l'âne sache lire, mais il continue de braire ! »

« C'est vrai, Sire » répliqua la gamine, « mais Vous avez demandé à mon père que l'âne apprenne à lire et non qu'il sache parler ! »

La foule et les notables approuvèrent, et au Roi il ne resta qu'à laisser partir ce drôle de trio, avec les bénéfices octroyés auparavant.

(3-fin)

HYPOTHÈSE: LIBÉRATION ET LIBERTÉ

Dans un petit pays presque inconnu, Spart a un ami, Joors, qui a été mis en prison, après un procès tout à fait injuste.

Joors est innocent et Spart s'est promis de le libérer.

Il organise alors un plan d'évasion dans les menus détails et, le jour « J », le met à exécution.

Il réussit à se procurer les clés pour toutes les portes et à neutraliser le système d'alarme.

Il parvient à rejoindre sans imprévus la cellule de son ami.

Voilà qu'il ouvre la porte de la cellule, il entre et voit son ami endormi.

« Joors, Joors ! Réveille-toi, prends tes affaires et suis-moi : tu es libre ! ».

Joors ouvre un œil, puis, en réalisant que ce n'est pas une blague, ouvre aussi le second.

Il dit bonjour à son copain, puis il regarde par la petite fenêtre de la cellule et il remarque qu'il fait gris et froid dehors.

Alors il se retourne vers Spart et lui dit :

« Désolé, Spart, mais aujourd'hui je n'ai pas envie de sortir. Reviens demain ! »

« Ok, mais si jamais tu changes d'idée, je te laisse les clés », répond Spart et il retourne chez lui, après avoir fermé soigneusement toutes les portes derrière lui, avec un autre jeu de clés, qu'il avait subtilisé à l'entrée de la prison.

Je voudrais vous parler d'une pièce de théâtre qu'on a vue, magnifique, émouvante... En fait, je ne trouve pas d'adjectif assez fort pour l'exprimer. « Le bruit des os qui craquent » est un moment de pure émotion qui défie la critique.



LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT

La mise en scène propose une lecture impressionniste où l'on se trouve projeté à l'intérieur du cœur d'Angelina, dont la parole est étranglée d'émotion. Les trois interprètes rendent, par leur sobriété, le propos plus poignant encore. L'histoire nous parle d'Elikia, une enfant parmi tant d'autres, qui a vu sa vie basculer du jour au lendemain dans une guerre civile chaotique et sans lois. La petite, enlevée à sa famille, devient enfant soldat. Victime, elle est aussi bourreau, dans une situation intenable qui brouille les lois les plus élémentaires de l'éthique. Comment grandir et rester humain quand les repères s'effacent devant une brutalité quotidienne sans espoir? C'est la petite Josepha, la plus jeune enfant à parvenir au camp des rebelles, qui lui rappellera son enfance, sa famille, son village, son humanité et qui lui donnera le courage de briser la chaîne de violence dans laquelle elle a été entraînée. « Le bruit des os qui craquent » est un texte à deux voix. Si Josepha et Elikia vivent la fuite, les doutes, les peurs et le retour à une vie civile, civilisée, où les enfants peuvent grandir comme des enfants, Angelina, elle, l'infirmière qui les reçoit à l'hôpital où elles se réfugient, mettra en perspective cette réalité douloureuse et ouvrira la fenêtre sur une lumière incertaine, mais lumière tout de même.



On est sortis de là très interpellés, avec beaucoup de réflexion et énormément de questions. Les jeunes, ce jour-là, avaient l'impression d'avoir appris des choses car beaucoup d'entre eux connaissent le génocide d'Auschwitz mais pas nécessairement celui du Rwanda.



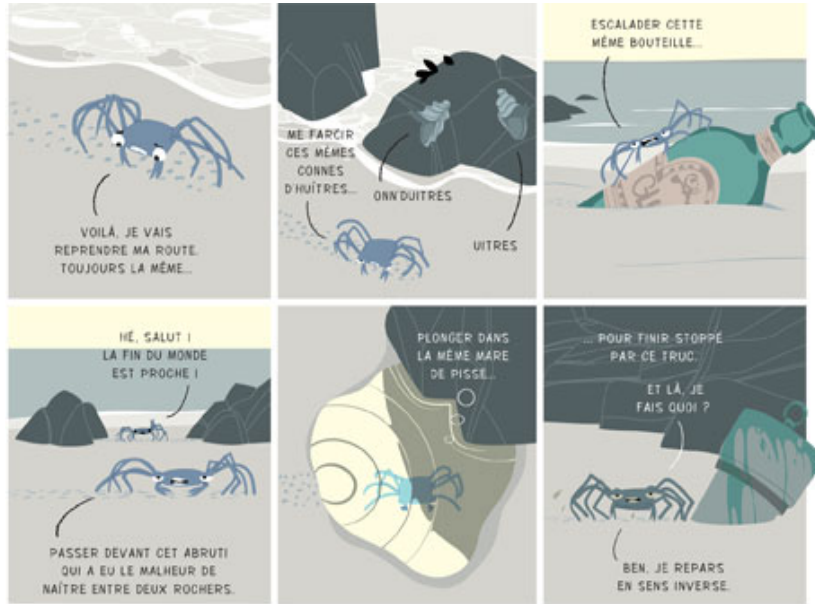
Pour finir, je dirais qu'on s'y attendait mais le choc fut tout de même rude. Un moment de théâtre inoubliable, un de ces moments qui nous ancre dans une réalité insoutenable mais dont la connaissance est nécessaire. « Le bruit des os qui craquent » est à la fois intense, dur, cru, simple et direct. Un cadeau, un vrai.



LA MARCHÉ DU CRABE

Arthur De Pins

ALORS, COMME ÇA,
ON VEUT CHANGER DE
DIRECTION ?



Décidément, les métaphores animalières, ça cartonne !

Voici une trilogie cinglante autour de la condition d'un crabe, le *Cancer Simplicimus Vulgaris* ou le crabe carré.

Toutes les espèces animales évoluent, sauf une... Celle-ci !

Le crabe carré est condamné à marcher droit sans pouvoir jamais changer de direction. Sa vie est monotone et solitaire, sa trajectoire répétitive ne provoque que très rarement des rencontres. Une vie imbécile et toute tracée que trois d'entre eux vont remettre en question. Ils se rebellent et vont ainsi bouleverser l'écosystème tout entier !

J'ai presque envie de vous dire comment ils vont faire mais gardons l'effet de surprise...

Comment trois petits crabes carrés vont à eux seuls changer tout un fonctionnement vieux de 400 millions d'années ?

Plutôt originale, la bande dessinée d'Arthur de Pins est traitée de façon intelligente et humoristique.

Personnellement, je trouve le dessin très beau, simple et efficace, il va à l'essentiel tout en reflétant bien l'univers marin.

Il fallait une sacrée dose de culot pour décider de dessiner des crabes et des pinces au risque d'ennuyer les lecteurs mais ce n'est pas le cas tant c'est original, astucieux et surprenant !!!

LES CONSÉQUENCES DU MANQUE DE SOMMEIL

J'aimerais vous parler du sommeil, d'une part, parce qu'il y a beaucoup de spéculations à ce sujet et, d'autre part, parce qu'énormément de jeunes me parlent de leurs nuits blanches et en sont fiers.

Et puis, certains pourraient me dire : « Pourquoi perdre huit heures par jour à dormir ? Plus besoin de choisir entre jouer à la Playstation et se lever tôt le matin ! »

Eh bien, cet article parle de ce qui peut se passer lorsque l'on passe plusieurs jours sans faire dodo et comment votre corps et votre esprit vont alors se dérégler progressivement...

Au bout de 12 heures: *L'envie de dormir se fait sentir.*

Jour 1 : *Votre température corporelle augmente.*

Votre cœur accélère.

Votre cerveau, lui, ralentit. Ses capacités diminuent de 10 % pour réaliser un calcul mathématique.

Jour 2 : *Votre cerveau a désormais vu ses capacités diminuer de moitié.*

Vos réflexes sont plus que ralentis.

Vos défenses immunitaires sont affaiblies.

Votre vue est affaiblie : ce qui vous entoure est plongé dans le brouillard et ondule sous vos yeux, lesquels sont irrités et très sensibles à la lumière.

Vous êtes d'une humeur de plus en plus exécration.

Jour 3 : *Votre vue vous joue des tours : les hallucinations sont de plus en plus fréquentes.*

Votre mémoire devient défaillante.

Jour 4 : *Vous voilà dans l'impossibilité d'avoir un raisonnement organisé : vos pensées sont dans un désordre total.*

Vous êtes sujet à des spasmes.

Des fourmillements gagnent vos membres.

Jour 5 : *Votre ouïe se met aussi à vous jouer des tours, les hallucinations sont maintenant également auditives.*

Vous parlez de plus en plus lentement, cherchant vos mots, et vous articulez aussi bien que si vous aviez la bouche pleine.

Jour 6 : *Pris de pensées paranoïaques, vous vous sentez persécuté, traqué.*

C'en est trop pour vous, vous décidez d'aller vous coucher.

Se priver totalement de sommeil n'était visiblement pas une bonne idée, mais pourquoi ne pas essayer le sommeil polyphasique, mais ça, c'est un autre article.

Alors, dodo ou pas dodo ?



Qu'ai-je fait pour mériter tout cela? Pourrais-tu me répondre ?

Tout ce que je sais, c'est que si papa était encore là, tout cela ne se serait pas produit. Et pour cela, j'en veux à la vie. Ma mère, jalouse de mon bonheur, me l'enlève à chaque fois qu'il pointe le bout de son nez! Pourquoi s'acharne-t-elle à me gâcher la vie?

Cher journal, je ne sais si je dois le dire à ma mère ou pas. Je ne sais que faire? Soit lui dire et prendre le risque de recevoir une correction, soit ne rien lui dire et rester avec ce lourd fardeau qui me pèse sur les épaules. Mais je pense sérieusement à lui en faire part car, au final, elle reste ma mère.

20 octobre 2012

9h10

Voilà, cher journal, je l'ai dit à ma mère mais cela ne s'est pas passé comme je l'avais prévu car au lieu de me croire moi, elle a préféré le croire lui alors que je suis sa propre fille! Mais pour elle, cela ne change rien.

10h30

Ce matin, en rentrant à la maison, j'ai surpris une conversation entre ma mère et le gros pervers. Il lui demandait de faire un choix et ma mère lui répondait que son choix était fait depuis longtemps mais que c'était juste « l'autre » qui l'en empêchait. C'est comme cela qu'elle nomme mon père, l'homme qui a fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui, « l'autre » ! Je n'y ai pas prêté attention et je suis montée dans ma chambre.

23h30

Mon cher journal, c'est là que tout a basculé!

J'ai été réveillée en sursaut par ma mère. Elle m'a jeté dessus un sac et m'a montré la porte. J'ai tout de suite compris qu'elle me jetait dehors. Affolée par cette idée, car elle était la seule famille qu'il me restait et que j'allais me retrouver à la rue, je me suis empressée de me jeter à ses pieds en la suppliant de ne pas me faire ça. Je lui ai promis que je ferai et donnerai n'importe quoi pour ne pas être confrontée à cela! Mes larmes se sont mélangées à ma voix. Elle m'a lancé un regard indifférent et m'a indiqué que c'était peine perdue. Le vieux pervers se trouvait juste derrière avec un rictus dessiné sur les lèvres.

Voilà, nous sommes tous les deux dans la rue. Je ne sais que faire? Que va-t-il nous arriver ?

LE HAMBURGER

Hamburger fait référence à la ville de « Hamburg » en Allemagne. Il est courant en Allemagne de nommer les spécialités culinaires selon leur ville d'origine. Le Berliner (beignet) et le Frankfurter (hot-dog).

Il semblerait que la viande utilisée à l'origine fut du porc rôti et qu'elle a été ensuite remplacée par du porc haché. La recette a probablement été importée sur le sol américain par les marins allemands au cours du 19^{ème} siècle. Aujourd'hui, en anglais, le mot hamburger désigne autant le sandwich que le steak haché.

Présence mondiale

Le hamburger est aujourd'hui connu de par le monde via, notamment, différentes multinationales américaines et européennes de restauration rapide.

Aspect diététique

Comme le hot-dog, il est très riche en calories. Certaines chaînes de restauration rapide vendant ce type de produit se sont vues poursuivies en justice par des consommateurs devenus obèses malades ou par des familles de personnes ayant consommé de façon excessive ces produits.

La composition partielle d'un hamburger chez Mc Donald's.



Bon... J'AI FAIM maintenant !!!